

Mais ces mêmes mots, je vais vous les expliquer.

Le *filigrane*, c'est un ouvrage d'orfèvrerie, composé de petits *filets* d'or ou d'argent enlacés les uns dans les autres, présentant ci et là de petits *grains*, et formant de légères figures de fleurs, de vases, de corbeilles, etc. Il y a des bracelets en filigrane, des croix, des boucles, des broches, deux bijoux de toute sorte en filigrane; on fait du filigrane (2) dans tout l'Orient; il en vient beaucoup d'Italie; on en fabrique aussi, de façon soi-disant algérienne à Paris. *Hétéroclite* se dit, en général, de quelque chose qui est bizarre, extraordinaire, en dehors des règles ou des usages reçus, et par conséquent ridicule; un accoutrement hétéroclite, une mine hétéroclite, un jargon hétéroclite (3). *Monopoliser* c'est remettre entre les mains d'une seule personne ou d'une seule classe de personnes le privilège d'un trafic; d'un droit, ou bien encore c'est posséder soi-même ce privilège à l'exception de tout autre. Ainsi on dira, dans le premier sens, que, sous Louis-Philippe, la Constitution du royaume monopolisait entre les mains des citoyens qui payaient un certain cens le privilège de l'élection et de l'éligibilité, le pouvoir de faire les lois comme députés ou d'être les députés; dans le second, qu'aujourd'hui l'Etat, en France, monopolise (4) la vente du tabac et des poudres, c'est-à-dire possède exclusivement le droit de vendre des poudres et du tabac.

N'est-il pas vrai que, maintenant que je vous ai expliqué ces mots, que vous comprenez ce qu'ils veulent dire, *filigrane*, *hétéroclite*, *monopoliser* sont autre chose pour vous qu'une combinaison quelconque de sons, qu'ils sont bien et dûment pour vous ce qu'ils ont pour objet d'être, c'est-à-dire la représentation d'idées qui se sont introduites dans votre esprit, qui se sont ajoutées à votre connaissance, et que vous reconnaîtrez, pour peu que votre mémoire le permette, pour peu que vous n'ayez pas oublié ces mots mêmes qui vous les rappellent toutes les fois qu'ils reviendront ou sous vos yeux ou à vos oreilles?

Eh bien, il en sera de même de tous les autres mots de la langue. Bien qu'ils existent dans la langue, si nous ne comprenons pas ce qu'ils veulent dire, si nous ne savons pas de quelle idée ils sont le signe, on a beau nous les présenter dans les livres, on a beau les prononcer, les faire résonner devant nous, c'est pour nous comme s'ils n'existaient pas, comme s'ils appartenaient à une langue étrangère. Au contraire, quand ils nous ont été expliqués, ou quand nous nous les sommes expliqués à nous-mêmes, chaque fois qu'ils se présentent à nous, ils réveillent en nous l'idée, et nous saisissons, grâce à eux, ce qu'on veut nous dire, ce que le livre que nous lisons, ce que la conversation que nous entendons devait nous faire apprendre ou nous enseigner.

Et il est bien clair que ceux-là savent le plus qui se sont mis à même de comprendre, quand ils les entendent ou quand ils les lisent, le plus grand nombre de mots. Mais il est bien clair aussi que, quel que soit le nombre de mots ou de combinaisons de mots qui tombent sous vos yeux ou qui arrivent à vos oreilles, vous n'en savez pas plus avancés si vous ne les comprenez point.

De là, mes enfants, la nécessité de vous rendre compte de tous les mots que vous entendez ou que vous trouvez dans les livres, si vous voulez que la rencontre de ces mots vous soit profitable; de là la nécessité de vous enquérir du sens de ces mots, puisque ce n'est que par ce sens qu'ils valent quelque chose, puisque leur son ou leur forme n'est que l'enveloppe, en quelque sorte, de la pensée qui est en eux, et qu'ils sont chargés de nous transmettre. Trop souvent, malheureusement l'habitude, l'inattention, une fausse honte, fait qu'on ne regarde les mots que par le dehors, qu'on se tient pour satisfait d'avoir vu la forme ou entendu le son, qu'on se paye de mots, comme on dit, sans chercher à avoir le sens.

Il ne faut pas faire cela, mes enfants, il faut sous le mot atteindre l'idée, qui est l'âme du mot, qui lui donne la vie et sans laquelle il n'est rien. Et les moyens sont faciles et simples. Il faut, quand vous ne savez pas, demander à ceux qui savent, et ne pas croire trop facilement que vous savez, et qu'il est inutile de demander. Et pour être sûr que vous savez, cherchez en vous-mêmes à expliquer par d'autres mots le mot ou la combinaison de mots qui vous ariété. Si ces mots ne vous arrivent point, c'est que vous ne savez pas bien. Adressez-vous alors à d'autres que vous aurez tout lieu de croire mieux renseignés que vous. A votre maître, par exemple, puisqu'il a fait des études spéciales pour apprendre ce que vous ignorez. Et si lui-même ne sait point, car nul ne peut tout savoir, il y a bien des

chances pour qu'il puisse au moins vous indiquer où se trouve cette connaissance qui vous fait défaut à tous deux. Et faisant ensemble cette recherche, l'un et l'autre profitera, son expérience venant en aide à votre ignorance, et votre ignorance le conduisant à augmenter son propre savoir.

Je n'ai pas, d'ailleurs, à vous apprendre qu'en ce qui regarde proprement les mots, vous les trouverez tous rangés d'après l'ordre ordinaire des lettres de l'alphabet, dans ces livres si utiles qu'on appelle *Dictionnaires* ou *Vocabulaires* (5), chacun avec l'explication du sens qui lui est propre, ce sens étant le plus souvent expliqué par des exemples qui le font comprendre et saisir. Si vous voulez, mes chers enfants, tirer quelque parti de vos études, il faut avoir un dictionnaire, et, chaque fois que, dans une conversation, dans un livre, vous rencontrez un mot que vous ne comprenez pas, il faut consulter votre dictionnaire, qui vous donnera complaisamment la clef de ce signe inconnu, qui vous conduira à la connaissance de cette pensée nouvelle pour vous, que couvrait le mot (6).

Bien souvent aussi, dans les livres écrits pour vous que l'on vous met entre les mains, vous trouverez, au bas des pages, en petites lignes, des *notes* qui correspondent, au moyen d'un chiffre de renvoi, à telle ou telle partie du texte. L'auteur bienveillant du livre a prévu qu'à ces endroits il y aurait pour vous une difficulté, que le mot dont il s'agit a besoin d'être expliqué, et il vous l'explique. Il va au devant de vos recherches; peut-être aussi, se déliant tant soit peu de votre légèreté habituelle, veut-il vous signaler l'obstacle que vous ne soupçonnez pas. Dans tous les cas, c'est une peine qu'il vous évite. Au moins ne faut-il pas sauter sur ces points d'arrêt placés tout exprès sur le passage de vos yeux; au moins faut-il lire ces notes, qui ne vous demandent qu'un regard un peu attentif.

Il est bien clair, mes chers enfants, que vous ne parviendrez jamais à connaître et à retenir ni la forme ni le sens de tous les mots en usage dans la langue française. Les dictionnaires ordinaires en contiennent de vingt-cinq à trente-cinq mille, et ils en omettent beaucoup, sans compter qu'à notre époque surtout, pour subvenir à ce que ce besoin nouveau, ou crée de nouveaux mots tous les jours.

Mais rassurez-vous. Dans l'usage ordinaire, il n'en faut pas tant. Si vous établissez le compte des mots que vous employez entre vous, pendant la journée, ou au milieu de vos familles, vous seriez étonnés de leur petit nombre. C'est qu'en effet les idées que vous avez à exprimer sont presque toujours les mêmes; c'est que vos occupations se renouvellent sans grands changements, sans grande variété, ramenant sans cesse des situations analogues qui se traduisent par les mêmes expressions (7). A l'école, nous sommes plus exigeants. Nous nous occupons un peu de tout; dans nos dictées, dans nos lectures, dans nos exercices d'histoire, de géographie, d'arithmétique, etc., nous faisons connaissance avec toutes sortes de mots, parce que nous abordons des ordres d'idées très-différentes. Voyez, par exemple, combien il nous a fallu apprendre de mots que vous ne connaissez pas, quand nous avons voulu étudier les différentes parties de terre ou d'eau que nous montrait la géographie. Rappelez-vous seulement ce qu'en nécessite la description d'une montagne: sommet, base, versant, chaîne, chaînon, contre-fort, pic, crête, col, vallon, vallée, etc., etc. Prenez la description d'un fleuve ou d'une rivière; ce sera encore la même chose.

Et l'histoire, avec ses récits, avec toutes les scènes si diverses qu'elle fait passer sous nos yeux, avec ses traités, ses batailles, ses tableaux de mœurs, les coutumes, ses explications d'événements, ses détails sur le caractère, la manière d'être des personnages, que de termes n'exige-t-elle pas? Reportez-vous maintenant à ces promenades que nous faisons dans la campagne: souvenez-vous de tous les mots auxquels j'ai dû avoir recours, quand j'ai voulu vous montrer les éléments dont se compose une fleur ou une plante, puis comment cette plante vit, comment elle se propage, comment on la cultive, comment on tire parti, ou pour notre subsistance, ou dans le com-

5. *Dictionnaire*, rapprochez *diction*; du mot latin *dictum*, parole, mot; *dictum* est une forme de *dicere*, dire. *Vocabulaire*, de *vocabulum*, mot; on disait autrefois *les vocables* pour *les mots*. *Vocabulum* vient de *vocare*, nommer, appeler, mot qui vient lui-même de *vox*, voix.

6. Le *Dictionnaire* est un livre trop peu répandu dans nos écoles. Il serait nécessaire que la bibliothèque scolaire ou confiat au moins un de quelque étendue, destiné au maître, destiné aux élèves capables de réflexion, chez lesquels l'esprit de comparaison a été suffisamment développé. Il faudrait aussi que chaque élève eût son petit dictionnaire.

7. On a calculé que le vocabulaire de certains auteurs, par exemple, de tel ou tel de nos grands poètes, comme Molière ou comme Racine, ne comprend pas au delà de cinq ou six mille mots différents; ce qui ne les a pas empêchés, bien entendu, de faire des chefs-d'œuvre.

2. Des mots latins *filum*, fil, et *gramm*, grain.

3. Ce mot est, dans son sens propre, un terme de grammaire; il se dit d'un mot qui s'écarte des règles de l'analyse grammaticale. Ainsi *délitce*, masculin au singulier, féminin au pluriel, est un nom *hétéroclite*. Du mot grec *éléross*, autre, et d'une forme du verbe *eliném*, lâcher; dont la flexion est irrégulière.

4. Des mots grecs *monoss*, seul (nous avons déjà parlé de ce mot) et *polém*, vendre.